

l'ensemble mondial? C'est aussi sur ce plan que Québec doit avoir meilleure mine... Mais jusqu'à ce que ce bagage percole dans les consciences citoyennes, comme c'est le cas avec l'hydroélectricité et la forêt publique – et encore! – il faudra bien des lectures, bien des explorations, beaucoup d'études, beaucoup d'éveils et de prospections... Pour le moment, l'idée la plus utile que puisse nous offrir *Des empires et des mines* de Michel Jébrak, c'est comprendre que si le XX^e siècle était pétrolier, le XXI^e siècle sera métallique.

Science et diplomatie

Yves Gingras et William R. Shea
L'Ambassadeur de Galilée

Montréal, Les éditions du Boréal, 2025, 304 pages

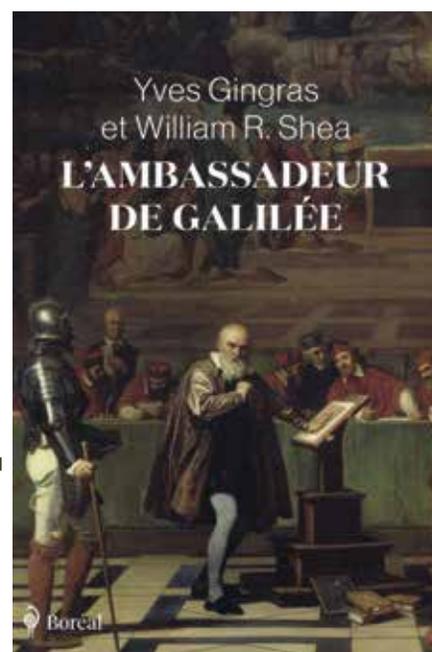
Dans *L'ambassadeur de Galilée*, les historiens des sciences Yves Gingras et William René Shea emploient – tout comme l'avait brillamment fait Dava Sobel avec *Galileo's Daughter: A Historical Memoir of Science, Faith and Love* il y a de cela maintenant un quart de siècle – la narration fictionnelle afin d'explorer la riche et subtile trame d'événements d'importance dans l'histoire des sciences tout en atténuant autant que faire se peut l'impression de lourdeur que le lecteur pourrait ressentir devant l'abondance de détails et de faits nécessaires à la bonne compréhension.

Alors que l'ouvrage de l'auteure américaine s'articule autour de Virginia Gamba, la fille aînée illégitime du savant italien devenue, en religion, sœur Marie Céleste, c'est à travers le regard de l'archevêque et ambassadeur Francesco Niccolini qu'Yves Gingras et William René Shea nous proposent de revivre un moment charnière de l'histoire de l'humanité. L'ambassadeur Niccolini eut la lourde et délicate tâche, alors qu'il agissait comme représentant du grand-duché de Toscane à Rome, de 1621 à 1644, de plaider la cause de Galilée lorsque celui-ci s'attira les foudres de l'État pontifical à la suite de la parution, en 1632, de son magnum opus, le *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*.

Le récit prend appui sur les nombreuses lettres que Niccolini a écrites et qui nous sont parvenues, de même que sur l'imposante correspondance de Galilée. Alors que quelques-uns de ces documents sont cités, voire présentés in extenso (non pas dans la langue originale, mais plutôt traduite en français par les auteurs), la plupart ont été largement paraphrasés.

Si les nombreuses découvertes scientifiques remarquables du grand savant italien sont évidemment évoquées au fil de l'ouvrage, celles-ci – amplement décrites, expliquées et contextualisées ailleurs – ne s'en voient réserver qu'une portion congrue. L'accent est plutôt mis sur les événements politiques, diplomatiques et socio-culturels. On analyse également les relations que Galilée a eues avec les papes, les cardinaux, les ambassadeurs, les autres grands scientifiques de l'époque et la noblesse. Une attention particulière est portée aux jeux d'influences à l'occasion des conclaves pour l'élection d'un nouveau pape ainsi qu'aux négociations de Galilée avec diverses puissances maritimes à propos de la recherche d'un moyen praticable pour mesurer la longitude en mer.

Au travers de ce dense récit historique, Gingras et Shea font habilement ressortir la contingence contextuelle, temporelle, politique et humaine qui pèse sur l'histoire grandiose bien que tragique du mathématicien, géomètre, physicien et astronome de génie que fut Galilée. Les deux auteurs nous font en effet voir que si le savant italien fut condamné pour hérésie par l'Inquisition pour avoir critiqué le géocentrisme d'Aristote et de Ptolémée ainsi que soutenu la théorie héliocentrique exposée par le chanoine Nicolas Copernic neuf décennies plus tôt, il aurait pu en être tout autrement.



En proie à des malaises récurrents probablement liés à un état cardiaque ou infectieux chronique, à des troubles digestifs invalidants ainsi que des douleurs persistantes dans les articulations, Galilée présentait un état de santé si précaire qu'il craignait fort de mourir avant d'avoir pu publier la grande défense de Copernic sur laquelle il bûchait depuis de nombreuses années. L'apparition d'une série de foyers de peste bubonique en Italie septentrionale, qui ramena à Dieu près d'un quart de la population, soit autour d'un million de personnes entre 1629 et 1631, ne fit qu'accentuer ses angoisses. Poussé par un sentiment d'urgence, Galilée – qui n'avait jamais eu de tact, de diplomatie et de patience en excès, pas plus, d'ailleurs, qu'il ne jouissait de fortes dispositions à se remettre en question et à considérer sérieusement la possibilité qu'il puisse lui arriver d'avoir tort – en vint à croire, à la suite d'une série de malentendus, qu'il avait obtenu l'imprimatur de Rome.

C'est un euphémisme de dire que l'homme de science n'anticipa pas l'état de fureur dans laquelle le pape Urbain VIII fut plongé à la lecture du *Dialogue*. Il faut dire, à sa défense, que le Saint-Père avait entretenu, avant de recevoir la charge qui était celle de l'apôtre Pierre, du temps où il répondait toujours au nom de Maffeo Barberini, une relation cordiale marquée d'une estime réciproque avec Galilée. Amateur d'art et féru de sciences, Barberini avait été un cardinal cultivé démontrant un sincère intérêt pour l'astronomie (de même que par l'astrologie!).

La parution du *Dialogue* se fit cependant dans un contexte politique très difficile pour le pape. En cette période marquée par la sanglante guerre de Trente Ans qui se déroulait à l'échelle européenne et qui était alimentée par des divisions religieuses, le Saint-Père – impliqué dans de délicates tractations politiques – voyait son autorité être souvent mise en cause à la suite d'échecs diplomatiques. Il ne pouvait souffrir de voir un astronome – fut-il en général bien disposé à son endroit – se mêler de questions théologiques complexes, qui plus est, en employant un ton quelques fois sarcastique et souvent hautain. Pour ne pas compromettre son autorité, il faut parfois châtier ses alliés plus sévèrement que ses adversaires lorsque ceux-ci agissent de manière inconsidérée.

En somme, en apportant un supplément d'éclairage détaillé et argumenté sur des événements qui ne sont bien connus que superficiellement, Gingras et Shea nous permettent d'apprécier comment la condamnation à abjurer ses opinions sur le système de Copernic a permis à Galilée de sauver à la fois sa vie et le pontificat d'Urbain VIII.

Frédéric Morneau-Guérin
Chef de pupitre, sciences